

l 140 - une édition de 500 nuits

un projet realise par
Anji Dinh Van,
Melissa Epaminondi,
Sophie Vigourous
www.l140.fr

DES MURS COMME UNE SCULPTURE → KARIN SANDER
DES MURS COMME UNE MUSIQUE → CARSTEN NICOLAI, FRANCOIS BASCHET, CHRISTOPHE
DES MURS COMME UN ECRAN DE CINEMA → ANGE LECCIA
DES MURS COMME UNE ASSISE → FLORENCE DOLEAC
DES MURS COMME UN FILM → APICHPONG WEERASETHAKUL, SAM SAMORE
DES MURS COMME UNE TOILE → TIM EITEL
DES MURS COMME UN LIVRE → GERARD WAJCMAN, ALAIN VILLEMINOT
DES MURS COMME UNE PISTE DE DANSE → PHILIPPE JOUSSE ET FLORENCE DOLEAC
DES MURS COMME UN SIGNE PETER SAVILLE ET ANNA BLESSMANN

Vernissage
samedi 24 novembre
14h 21h

Exposition
du 24 au 28 novembre

Galerie de Multiples
17, rue Saint Gilles
75003

extrait du texte de Vincent Loiret " Le paradoxe de la façade"

[...] l 140 se présente donc comme un lieu singulier dans lequel il semble difficile d'habiter. On peut à ce propos se demander s'il était vraiment possible d'en faire un lieu de vie. C'est pourtant le projet qu'ont mené Mélissa Epaminondi, Sophie Vigourous et Anji Dinh Van à une nuance près : un lieu à vivre plus qu'un lieu de vie. Trop exigü, trop ouvert sur l'extérieur, l 140 se positionne délibérément du côté de l'excès. Il invite à habiter l'artifice d'une ville, aujourd'hui, à distance de tout rythme ou schéma naturel. [...]

abiter un tel espace pose tout un ensemble de questions complexes relatives au statut de l'intimité aujourd'hui. Si de nombreuses expériences sont menées à ce sujet, plus ou moins consciemment, à commencer par les multiples émissions de télé réalité, peu tendent à penser cette intimité surexposée, pour reprendre les termes du psychanalyste Serge Tisseron. l 140 propose une expérience brute : pas de virtuel, que du réel. L'habitant d'l 140 vit l'expérience de plein fouet. Il y a quelque chose de l'ordre de l'extimité, et ce en tant qu'il est question d'exposer son intimité, d'en faire l'expérience, sans nécessairement tomber dans les travers de l'exhibitionnisme. L'expérience engage également chaque passant, qui devient voyeur. L'espace est ouvert sur la rue et questionne autant de l'intérieur que de l'extérieur. Pour ce qui est de l'espace en lui-même, il est organisé comme un couloir. C'est un lieu linéaire, les fonctions s'enchaînent sans réel cloisonnement. On passe ainsi de la chambre à la salle de bains, ou encore de l'entrée à la chambre, sans distinction... Il y est donc difficile de marquer pleinement son intimité. L'existence de certains aménagements peut par ailleurs paraître incongrue, telle cette piste de danse, imaginée par Florence Doléac et Philippe Jousse, qui engage à vivre seul, au regard de tous, tout au moins de soi-même, une expérience collective. Du collectif individuel. Une forme d'introspection sous l'oeil de multiples témoins. Une expérience de l'extime, en somme...

Seconde étape du projet, l'aménagement du lieu. Jusque là, le projet semble assez simple : imaginer un lieu qui mette en question le statut et les formes de l'intimité aujourd'hui. On aurait donc pu s'attendre à lieu un peu cosy, qui donne envie de s'y installer, qui fasse oublier la mise en vitrine imposée. Au lieu de cela, Mélissa Epaminondi, Sophie Vigourous et Anji Dinh Van ont choisi une toute autre option, celle d'une apparente discrétion, celle d'une brutalité discrète, aussi. L'intervention reste donc très respectueuse de l'esprit du lieu, à commencer par son architecture... Une discrétion qui pourrait pourtant sembler paradoxale au regard des personnes invitées à aménager le lieu. Carsten Nicolai, Sam Samore, Apichatpong Weerasethakul, Gérard Wajcman, le chanteur Christophe, entre autres... Un ensemble très hétéroclite d'artistes, designers, vidéastes, intellectuels, tous choisis par affinité, envie, passion... Certains, connus, d'autres moins. Certains, contemporains, d'autres moins. Chacun a été invité à penser une intervention discrète pour le lieu, ainsi Ange Leccia ne propose-t-il qu'un schéma de câblage du matériel vidéo, Tim Eitel peint un mur uniformément, ou presque, tandis que Karin Sander en transforme un autre, à leur manière. Les frères Baschet poursuivent leurs recherches en proposant un évier sculptural et sonore. Le graphiste Peter Saville, qui s'est illustré dans le milieu du rock, s'occupe avec Anna Blessmann de la signalétique du projet. Apichatpong Weerasethakul, palme d'or du festival de Cannes en 2010, présente un choix de films, tout simplement...